

Fort Archambault le 20. 12. 21.

M 3346 (43)

Mon vieux Charles,

D'autres te diront que suis heureux. Je
fais de l'être, en effet. Et même, je le suis, parce que
j'ai la certitude que mon succès a comblé d'aise mes
amis de France. Mais ^{est} justement lui qui est cause de
mon bonheur. A cause de lui, ma phrase a eu
une portée qui dépasse celle que lui avait donnée
ma pensée, elle atteint des colons de qui j'avais
l'estime et qui, maintenant, me tournent le dos, parce
qu'ils veulent croire que je les ai visés, - ce qui n'est
point...

Je n'en voulais qu'à un ou deux qui,

2
systématiquement, ont brisé ma carrière administrative,
au point qu'il m'a fallu ne plus chercher que dans
les lettres des satisfactions qu'elles me donnent. Si je n'ai
jamais volé, trafiqué, prévariqué, j'ai frappé, comme les
autres, pour me faire obéir de mes administrés, et parfois
plus que les autres, parce que des européens indignes, des
chefs malpropres disaient ou faisaient dire aux indigènes:
"Pourquoi lui obéissez-vous? N'est-ce pas un nègre, un
"sale nègre, comme vous..." Mon livre ne visait donc
que quelques fonctionnaires, et aussi, et surtout la
haute administration de l'Oubangui, qui depuis dix
ans m'avait mis dans l'obligation, malgré moi, de
faire comme tous autour de moi, pour ne pas être traité

de "sali nègre." Ma lâcheté morale a été inutile. Mais
quelle légèreté! Je ~~la~~ jure, et, d'ici quelques jours, j'écrirai
un article, que j'envoierai au premier journal qui m'en
fera la demande, - je jure de n'avoir plus à me
juger sévèrement moi-même. Je jure de ne jamais
plus dévier de la route que je me suis tracée, et de
servir la plus grande France sans faiblir d'aucune
sorte...

Je suis fatigué, nerveux, malade, insomniaque.
Pas d'appétit. Et du travail administratif par dessus
la tête. Je n'ai toujours pas pu ajouter une ligne ni
au "Petit Roi de Chénoué" ni au "Racon d'un Nègre."
Je s'agitille cependant d'idées, que je voudrais fixer,

J'ai écrit à Lambert, à Paris, j'ai

déjà dépensé pour plus de quatre cents pages de T. S. P.
Chaque jour m'apporte des félicitations télégraphiques.
La nouvelle a dû causer une grosse émotion à Bordeaux,
où je suis très connu. Après tout, je suis Bordelais au-
tant que les Bordelais de vieille souche. Mes amis d'enfance
sont là. Mon succès est aussi celui de ma ville d'adoption.

N'oublie pas que je suis plus que j'avais à ta
disposition pour te donner un coup d'épaule, si tu
entends toujours à cultiver les lettres. Mais rends-toi
quand je serai de retour, en fin 1923. Car quelques phrases
valent mieux que les plus longues lettres.

Bonne nuit à toi et aux tiens. Et, surtout,
ne va pas t'imaginer que j'ai changé. Il n'y a dans ma
vie qu'une nouvelle amorce, et tu ne peux en être
la cause, vieux ami. T. U. S.

